Sarah, Rivka, Léa et Ra'hel : les fondements de l'identité féminine juive- Quatre femmes, quatre dimensions de notre existence

Chaque vendredi soir, lorsque nous bénissons nos filles, nous prononçons une formule dont la profondeur mérite que nous nous y arrêtions :

"יְשִׂימֵךְ אֱלֹקִים כְּשָׂרָה רִבְקָה רָחֵל וְלֵאָה"

« Qu'Hachem te rende semblable à Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa. »

À travers ces quatre noms se transmet bien davantage que le souvenir de nos matriarches. C'est une certaine vision de la femme juive, de sa grandeur, de sa liberté intérieure et de sa responsabilité dans la construction du monde.

Ces femmes n'ont pourtant ni la même personnalité ni la même histoire. Elles n'ont pas traversé les mêmes épreuves et n'ont pas eu à accomplir les mêmes choix.

Sarah possède une puissance spirituelle exceptionnelle. *Rivka* grandit dans un univers dont elle devra s'affranchir pour trouver sa voie. *Léa* lutte pour construire une véritable relation conjugale. *Ra'hel* porte douloureusement son désir de maternité, avant de devenir, dans la mémoire d'Israël, la mère qui n'abandonne jamais ses enfants. Chacune nous ouvre une porte.

Ensemble, elles dessinent les grandes dimensions de notre existence : notre vie spirituelle, notre identité personnelle, notre couple et notre maternité.

Leur enseignement possède une particularité précieuse : aucune ne nous demande de devenir quelqu'un d'autre. Chacune, à sa manière, nous invite à prendre pleinement notre place dans l'histoire que nous sommes appelées à écrire.

I. *Sarah* - une spiritualité qui nous appartient

Avant d'être l'épouse d'*Avraham*, elle est *Iska*

Sarah apparaît pour la première fois à la fin de la paracha de *Noa'h*, avant même le célèbre appel adressé à *Avraham* : *Lekh Lekha*.

La *Torah* nous présente d'abord le couple qu'ils forment, puis mentionne une autre femme, *Milka*, épouse de *Na'hor*, frère d'*Avraham*.

Le verset précise :

"וַיִּקַּח אַבְרָם וְנָחוֹר לָהֶם נָשִׁים שֵׁם אֵשֶׁת אַבְרָם שָׂרָי וְשֵׁם אֵשֶׁת נָחוֹר מִלְכָּה בַּת הָרָן אֲבִי מִלְכָּה וַאֲבִי יִסְכָּה"

« Avram et Na'hor prirent des épouses. Le nom de la femme d'Avram était Saraï, et celui de la femme de Na'hor était Milka, fille de Haran, père de Milka et père d'Iska. » (Béréchit 11,29)

Qui est cette *Iska*, soudain mentionnée dans la généalogie ?

Rachi, s'appuyant sur nos Sages, nous révèle qu'il s'agit de *Sarah* elle-même.

Il écrit :

"יִסְכָּה - זוֹ שָׂרָה, עַל שֵׁם שֶׁסּוֹכָה בְּרוּחַ הַקֹּדֶשׁ, וְשֶׁהַכֹּל סוֹכִין בְּיָפְיָהּ."

« Iska, c'est Sarah, ainsi nommée parce qu'elle contemplait par l'esprit divin, et parce que tous la contemplaient pour sa beauté. »

Ce commentaire contient une indication fondamentale sur l'identité de notre première matriarche.

Avant même de nous intéresser à sa place auprès d'*Avraham*, la tradition nous révèle quelque chose de sa personnalité propre.

Sarah n'est pas seulement l'épouse d'un homme exceptionnel. Elle est elle-même une femme d'une grandeur spirituelle extraordinaire. Et cette grandeur est inscrite dans son nom.

Rachi utilise deux fois la même idée : contempler.

Mais cette contemplation s'exerce dans deux directions radicalement différentes.

D'abord, ***Sarah* contemple**.

Elle possède une perception prophétique. Elle est capable d'accéder à une réalité qui dépasse le monde visible, de percevoir ce qui échappe aux sens ordinaires.

Dans cette première dimension, *Sarah* est le sujet de la contemplation. C'est elle qui voit.

Puis *Rachi* ajoute que ***Sarah* est contemplée**.

Les hommes et les femmes qui la rencontrent sont frappés par sa beauté physique. Elle attire les regards, suscite l'admiration, possède une présence qui ne laisse pas indifférent. Elle devient alors l'objet de la contemplation. Et voilà que ces deux dimensions, que nous aurions pu croire opposées, se rencontrent dans une même femme.

Sarah est reliée au monde spirituel le plus élevé, mais elle n'est pas pour autant détachée du monde matériel. Elle appartient pleinement à ces deux réalités. Sa beauté n'est pas présentée comme un obstacle à sa spiritualité, pas davantage que sa prophétie ne l'éloigne de la vie concrète.

Au contraire, elle incarne une harmonie entre le ciel et la terre. Et peut-être faut-il aller plus loin.

Puisque *Sarah* contemple le divin et que les autres la contemplent, ceux qui la regardent peuvent, à travers elle, entrevoir quelque chose de ce à quoi elle est reliée. Sa présence devient un passage.

Elle ne garde pas pour elle la lumière qu'elle reçoit. Elle la rend perceptible, accessible, présente au milieu des hommes.
La grandeur de *Sarah* ne consiste pas à quitter la terre pour atteindre le ciel, mais à faire descendre quelque chose du ciel sur la terre.
Une prophétesse qui demeure au milieu du monde

C'est précisément ce qui caractérise l'œuvre commune d'*Avraham* et de *Sarah*.
Ils ont découvert l'unité divine au sein d'un monde livré à l'idolâtrie. Mais ils ne se retirent pas dans une existence exclusivement contemplative. Ils voyagent, accueillent, nourrissent, enseignent. Leur tente devient un lieu de rencontre, d'hospitalité et de transmission.
Le verset évoque : **"וְאֶת הַנֶּפֶשׁ אֲשֶׁר עָשׂוּ בְּחָרָן"**
« Et les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran. » (Béréchit 12,5)
Nos Sages expliquent que cette expression désigne les personnes qu'ils avaient rapprochées de la foi en *Hachem* : *Avraham* enseignait aux hommes et *Sarah* aux femmes.
Leur démarche ressemble, d'une certaine manière, à celle d'un *Beth 'Habad* avant l'heure : ouvrir sa maison, recevoir les passants, partager un repas, puis conduire chacun à reconnaître la présence du Créateur.

Sarah ne sépare pas la table dressée de l'enseignement spirituel. Elle comprend que la vie concrète peut devenir elle-même le support de la rencontre avec *Hachem*. C'est cette alliance qui fait d'elle un modèle si puissant pour les femmes d'aujourd'hui. Il n'est pas nécessaire de renoncer à la beauté, à la féminité, aux plaisirs simples de l'existence ou aux responsabilités du quotidien pour mener une vie spirituelle profonde.
J'aime dire que, dans le sac à main de Sarah, il devait y avoir un livre de prières et un rouge à lèvres. L'image prête à sourire, mais elle exprime une idée essentielle. Le judaïsme ne nous demande pas de choisir entre notre intériorité et notre présence au monde. Il nous invite à les unir.

Cette autonomie spirituelle de *Sarah* apparaît avec une force particulière dans un épisode ultérieur.
Après la naissance miraculeuse d'*Its'hak*, *Sarah* comprend que la proximité d'*Ichmaël* met en danger l'avenir spirituel de son fils. Elle demande alors à *Avraham* d'éloigner *Hagar* et *Ichmaël.*

Pour *Avraham*, cette demande est extrêmement douloureuse. *Ichmaël* est son fils. Lui qui a consacré sa vie à accueillir et à rapprocher les hommes ne peut envisager cette séparation sans souffrance. Mais *Hachem* intervient :
"כֹּל אֲשֶׁר תֹּאמַר אֵלֶיךָ שָׂרָה שְׁמַע בְּקֹלָהּ"
« Tout ce que Sarah te dira, écoute sa voix. » (Béréchit 21,12)
Rachi commente :
"לָמְדְנוּ שֶׁהָיָה אַבְרָהָם טָפֵל לְשָׂרָה בִּנְבִיאוּת."
« Nous apprenons de là qu'Avraham était secondaire par rapport à Sarah en prophétie. »
L'affirmation est saisissante.

Avraham, le premier patriarche, celui auquel *Hachem* S'adresse directement, reçoit l'ordre d'écouter son épouse parce qu'elle perçoit ici plus justement la volonté divine.
Le *Sforno* souligne également la dimension prophétique de Sarah dans cette décision.
Il ne s'agit pas d'une rivalité spirituelle entre l'homme et la femme. Il s'agit de reconnaître que la connexion de *Sarah* avec *Hachem* possède sa propre profondeur, sa propre autorité.
Elle ne reçoit pas sa spiritualité par l'intermédiaire d'*Avraham*. Elle l'a développée en elle-même.
Voilà le premier enseignement de notre première matriarche : **Nous sommes personnellement responsables de notre vie spirituelle.**

Nous ne pouvons pas attendre qu'elle nous soit apportée par notre mari, par un rabbin, une rabbanite ou notre entourage.
Nous ne pouvons pas non plus la reporter indéfiniment à un avenir plus favorable : lorsque nous serons mariées, lorsque les enfants auront grandi, lorsque nous aurons davantage de temps.
Notre *néchama* a besoin d'être nourrie dès aujourd'hui.
Pour certaines femmes, ce sera par l'étude de la *Torah*. Pour d'autres, par la *tefila*, par l'approfondissement des *mitsvot*, par la méditation, par le *'hessed* ou l'engagement communautaire. Les chemins peuvent être différents. L'essentiel est de ne pas abandonner à d'autres la responsabilité de notre propre croissance.

On comprend alors pourquoi la *Torah* insiste sur la beauté des matriarches.

Sarah est décrite comme une très belle femme. *Rivka* et *Ra'hel* le sont également. Chez *Léa*, la *Torah* attire notre attention sur ses yeux.
Ces descriptions ne constituent pas de simples ornements littéraires. Elles nous invitent à réfléchir à ce que signifie véritablement la beauté.
Dans une lecture symbolique, le mot hébreu **יפה - yafé**, beau, peut évoquer le rapprochement entre le *Youd*, lettre associée au divin, et *po*, « ici », dans le monde concret.
La véritable beauté consiste alors à rendre perceptible, dans notre existence matérielle, quelque chose de l'élévation spirituelle qui nous habite. Une *Michna* des *Pirké Avot* exprime cette harmonie : **"יָפֶה תַלְמוּד תּוֹרָה עִם דֶּרֶךְ אֶרֶץ"**
« Belle est l'étude de la Torah lorsqu'elle s'accompagne d'une activité dans le monde. » (Pirké Avot 2,2)

Pourquoi employer le mot *yafé*, beau ?
Parce que l'alliance de deux dimensions différentes peut produire une harmonie supérieure à chacune d'elles prise séparément.
La spiritualité ne devient pas moins profonde lorsqu'elle s'incarne dans le quotidien.
Elle accomplit, au contraire, une partie de sa vocation.
Sarah nous enseigne à être des femmes capables de regarder vers le ciel tout en gardant fermement les pieds sur terre.

II. *Rivka* - le courage de devenir soi

***« Elekh »* - J'irai,** Après *Sarah* apparaît *Rivka*.
Sa première grande scène se déroule près d'un puits. *Éliézer*, envoyé par *Avraham* pour trouver une épouse à *Its'hak*, arrive avec ses chameaux. Il rencontre une jeune fille qui accepte immédiatement de lui donner à boire et propose d'abreuver aussi ses animaux. Le geste semble simple, mais il demande un effort considérable.
Rivka ne se contente pas d'une politesse superficielle. Elle agit, prend des initiatives, répond généreusement à un besoin.
Cette détermination se manifeste encore plus clairement lorsque sa famille hésite à la laisser partir immédiatement avec *Éliézer*.
On décide de lui poser directement la question :
"וַיִּקְרְאוּ לְרִבְקָה וַיֹּאמְרוּ אֵלֶיהָ הֲתֵלְכִי עִם הָאִישׁ הַזֶּה וַתֹּאמֶר אֵלֵךְ"
« Ils appelèrent Rivka et lui dirent : Iras-tu avec cet homme ? Elle répondit : J'irai. » (Béréchit 24,58)

אֵלֵךְ - *Elekh*. Un seul mot. Sans hésitation apparente, sans longue justification, *Rivka* affirme sa décision. Elle quittera sa famille, son pays, son univers familier, pour rejoindre un homme qu'elle ne connaît pas encore et participer à une histoire dont elle ignore presque tout.
Cette réponse révèle un trait essentiel de sa personnalité : *Rivka* possède une direction intérieure. Elle sait reconnaître ce qui correspond à ses valeurs et elle trouve le courage de s'y engager.

Ne pas être prisonnière de son histoire familiale

La grandeur de cette décision apparaît pleinement lorsqu'on considère le milieu dans lequel *Rivka* a grandi. Son père, *Betouel*, et son frère, *Lavan*, appartiennent à un univers marqué par l'idolâtrie, la recherche de l'intérêt et la tromperie.
Lavan deviendra l'une des grandes figures de la duplicité dans la *Torah*. Son rapport aux richesses et sa capacité à manipuler les situations se manifesteront à plusieurs reprises. *Rivka* a grandi au milieu de ces comportements. Elle les connaît intimement. Mais elle refuse de les laisser définir son identité. Elle ne considère pas que son origine familiale constitue une fatalité. Elle comprend qu'il lui appartient de choisir ce qu'elle souhaite prolonger et ce dont elle doit se séparer.
***Rivka* nous enseigne que nous ne sommes pas condamnées à reproduire l'histoire dont nous sommes issues.**

Cette idée est fondamentale dans la construction d'un individu. Nous naissons toutes dans une famille qui nous transmet une langue, des habitudes, des valeurs, une manière de vivre les relations, d'exprimer les émotions ou de concevoir le monde. Cet héritage nous façonne profondément. Mais grandir suppose de parvenir, progressivement, à distinguer ce que nous avons reçu de ce que nous choisissons personnellement de devenir. C'est ce que l'on appelle la **différenciation**. Elle ne signifie pas nécessairement rompre avec ses parents, rejeter leur éducation ou mépriser ce qu'ils nous ont transmis. Elle consiste à pouvoir dire :
Voilà ce qui appartient à mon histoire. Et voilà ce que je souhaite, moi, construire à partir de cette histoire.
La *Torah* annonce déjà cette nécessité dès la création du premier couple :
"עַל כֵּן יַעֲזָב אִישׁ אֶת אָבִיו וְאֶת אִמּוֹ וְדָבַק בְּאִשְׁתּוֹ"

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse. » (Béréchit 2,24)
Quitter ne signifie pas cesser d'aimer. Il signifie devenir capable d'exister autrement que dans le prolongement immédiat de ses parents.

Cette lucidité de *Rivka* réapparaît lorsque ses fils, *Yaakov* et *Essav*, deviennent adultes.
Its'hak souhaite transmettre sa bénédiction à *Essav*, son fils aîné. Mais *Rivka* comprend que la continuité spirituelle de la famille doit passer par *Yaakov*. La *Torah* décrit son intervention :
"וְעַתָּה בְנִי שְׁמַע בְּקֹלִי לַאֲשֶׁר אֲנִי מְצַוֶּה אֹתָךְ"
« Et maintenant, mon fils, écoute ma voix dans ce que je vais t'ordonner. » (Béréchit 27,8)
Nous retrouvons cette expression :
"שְׁמַע בְּקֹלִי" - Écoute ma voix.
Rivka agit avec une détermination remarquable. Elle organise les événements afin que *Yaakov* reçoive la bénédiction.
Comment comprendre cette différence de perception entre elle et *Its'hak* ?

Its'hak a grandi dans la maison d'*Avraham* et de Sarah. Il a été élevé dans un environnement spirituel exceptionnel, où la grandeur morale constituait une évidence. *Rivka*, elle, connaît le monde de la tromperie. Elle sait qu'un homme peut se présenter sous une apparence honorable et dissimuler une tout autre réalité.
Son expérience lui permet de reconnaître chez *Essav* des comportements qu'*Its'hak* peine à discerner. Ce que nous avons traversé peut ainsi devenir une source de lucidité. À condition de ne pas en rester prisonnières. *Rivka* ne reproduit pas les travers de sa famille d'origine. Elle transforme ce qu'elle en a appris en une capacité de discernement.

La différenciation n'est pas réservée aux personnes issues de familles difficiles.
Même lorsque nous avons reçu une éducation riche et solide, nous devons apprendre à la faire nôtre. J'ai moi-même grandi dans un milieu juif orthodoxe auquel je demeure profondément attachée. J'en ai reçu l'amour de la *Torah*, l'importance de l'étude et le respect de la pratique religieuse. Mais, au fil des années, j'ai découvert d'autres dimensions du judaïsme qui occupent désormais une place essentielle dans ma vie.

L'étude de la *'Hassidout*, la pensée du *Rav Kook*, la réflexion sur la terre d'Israël et le sionisme religieux ont enrichi mon univers spirituel d'une manière que je n'avais pas connue dans mon enfance. Je n'ai pas eu besoin de renier ce que j'avais reçu pour découvrir ces nouveaux horizons. J'ai simplement poursuivi mon propre chemin.

C'est exactement ce que *Rivka* nous invite à faire.
Ne pas être une copie. Ne pas vivre comme si notre vocation consistait uniquement à reproduire les convictions, les habitudes et les choix de ceux qui nous ont précédés. Il faut pouvoir recevoir un héritage et lui apporter notre propre contribution.
Sans nécessairement rompre. Sans chercher à prouver que nous aurions raison contre nos parents. Mais avec le courage de notre singularité.
Si Sarah nous enseigne que notre spiritualité nous appartient, ***Rivka* nous rappelle qu'elle doit également porter notre empreinte personnelle**.

III. Léa - le couple ne se construit pas dans l'attente

Après *Sarah* et *Rivka*, qui nous ont enseigné à construire notre identité spirituelle, apparaît *Léa*.
Avec elle, nous entrons dans une autre dimension de l'existence : celle du couple. Et son histoire commence dans une souffrance profonde.
Yaakov aime *Ra'hel*. Il a travaillé sept années pour pouvoir l'épouser. Mais *Lavan* substitue Léa à sa sœur le soir du mariage. *Léa* entre ainsi dans une union où elle sait que le cœur de son mari s'est d'abord porté vers une autre. Elle devient épouse, mais ne se sent pas pleinement aimée.
La *Torah* nous fait entendre cette douleur à travers les noms qu'elle donne à ses premiers enfants.
Lorsqu'elle met au monde *Réouven*, elle déclare :
"כִּי רָאָה ה' בְּעָנְיִי כִּי עַתָּה יֶאֱהָבַנִי אִישִׁי"
« Car Hachem a vu ma détresse ; maintenant, mon mari m'aimera. » (Béréchit 29,32)
Quelle phrase bouleversante !
Au moment même où elle accueille son premier enfant, *Léa* exprime son espoir de recevoir enfin l'amour de son mari.
Puis naît *Chimone* : **"כִּי שָׁמַע ה' כִּי שְׂנוּאָה אָנֹכִי"**
«Car Hachem a entendu que je n'étais pas aimée.» (Béréchit 29,33)
Et lorsqu'elle donne naissance à *Lévi*, elle dit :
"עַתָּה הַפַּעַם יִלָּוֶה אִישִׁי אֵלָי"
« Cette fois, mon mari s'attachera à moi. » (Béréchit 29,34)

Trois enfants, trois noms, trois expressions d'une même attente. *Léa* ne manque pas de statut. Elle est mariée, elle est mère. Elle possède une place réelle dans la famille. Mais elle aspire à davantage qu'un foyer qui fonctionne. Elle désire une relation véritable. Elle veut être reconnue, aimée, choisie. Elle ne veut pas seulement partager la vie de *Yaakov*. Elle veut construire avec lui un lien qui possède sa profondeur propre.

Le jour où Léa cesse d'attendre

Pendant longtemps, *Léa* espère que les événements transformeront sa relation.
Elle imagine que la naissance d'un enfant éveillera l'amour, qu'une nouvelle naissance renforcera l'attachement, que le temps finira par lui apporter la reconnaissance dont elle a besoin.
Mais le désir ne suffit pas toujours à transformer la réalité. Un événement singulier va révéler une autre facette de sa personnalité.
Réouven, son fils, rapporte des ***doudaïm***, des mandragores. *Ra'hel*, qui souffre de ne pas avoir d'enfant, demande à *Léa* de lui en donner.
Léa accepte un échange : elle lui remettra les mandragores, tandis que *Ra'hel* lui laissera passer cette nuit auprès de *Yaakov*.
La scène peut nous surprendre par son caractère inhabituel. Mais l'essentiel se trouve dans l'attitude nouvelle de *Léa*.

La *Torah* raconte : **"וַתֵּצֵא לֵאָה לִקְרָאתוֹ"**
« Léa sortit à sa rencontre. » (Béréchit 30,16)
Ce mouvement est décisif. *Léa* ne reste plus dans l'attente silencieuse d'être remarquée. Elle sort.
Elle va vers *Yaakov*. Elle exprime son désir et prend une initiative dans la construction de leur relation. La femme qui attendait que son mari devine sa souffrance devient une femme capable de se rendre présente et de formuler ce qu'elle souhaite. Cela ne signifie pas que toute difficulté conjugale pourrait être résolue par la seule volonté d'un conjoint, ni que la responsabilité du lien reposerait uniquement sur la femme.
Mais *Léa* nous enseigne qu'une relation ne se construit pas exclusivement dans l'attente de ce que l'autre devrait comprendre ou entreprendre.
Il arrive que nous espérions longtemps que notre conjoint remarque notre peine, comprenne nos besoins, devine nos aspirations.
Nous pensons parfois : *S'il m'aimait vraiment, il devrait le savoir.* Or ce que nous vivons intérieurement n'est pas toujours visible pour celui qui partage notre vie. Et l'attente, lorsqu'elle devient notre seule manière d'agir, peut laisser s'installer des années de frustration.
Construire un couple suppose d'oser devenir actrice de la relation que l'on désire vivre.
Cela demande de parler, de demander, d'oser proposer une autre manière d'être ensemble.
Non pour imposer sa volonté, mais pour rendre possible une rencontre.

La suite de l'histoire donne à cette démarche une profondeur particulière. Lorsque *Yaakov*, à la fin de sa vie, demande à ses enfants de l'enterrer dans la grotte de *Makhpéla*, il rappelle les couples qui y reposent. *Avraham* et *Sarah*. *Its'hak* et *Rivka*.
Puis il ajoute : **"וְשָׁמָּה קָבַרְתִּי אֶת לֵאָה"**
« Et c'est là que j'ai enterré Léa. » (Béréchit 49,31)
Ces quelques mots résonnent d'une manière extraordinaire lorsqu'on se souvient de la souffrance de *Léa* au commencement de son mariage. Celle qui avait tant désiré que son mari s'attache à elle repose désormais dans la sépulture des patriarches et des matriarches.
Et c'est là que *Yaakov* demande à la rejoindre.
Léa est devenue, d'une certaine manière, **l'épouse de l'éternité**.

La femme qui avait dû lutter pour trouver sa place dans le couple demeure auprès de *Yaakov* jusque dans leur dernière demeure. Son histoire ne nous promet pas qu'une relation difficile se transformera nécessairement en une union heureuse. Elle nous rappelle cependant qu'un couple est une construction, et que cette construction réclame souvent du courage, de la persévérance, de la parole et des initiatives.
L'amour ne se réduit ni à l'émotion des premiers jours ni à l'existence d'un engagement formel.
Il doit continuer à se construire au fil des années.
***Léa* nous enseigne que devenir épouse ne consiste pas seulement à se marier, mais à travailler à faire naître, jour après jour, une véritable relation.**

IV. Ra'hel - une maternité qui ne s'achève jamais

Avec *Ra'hel*, nous rencontrons une nouvelle forme de souffrance. À première vue, tout semble pourtant lui sourire.
Elle est belle, aimée de *Yaakov*, et leur rencontre au puits semble annoncer une histoire heureuse.

Mais sa vie sera marquée par une succession d'attentes et d'interruptions.
Elle s'apprête à épouser celui qu'elle aime, après sept années de patience, lorsque son père substitue *Léa* à sa place.
Elle connaîtra finalement le mariage avec *Yaakov*, mais pas au moment où elle l'avait espéré.
Puis survient une autre épreuve, plus intime encore. *Ra'hel* ne parvient pas à avoir d'enfant.
Tandis que Léa devient mère à plusieurs reprises, Ra'hel voit s'éloigner l'accomplissement de son désir le plus profond.

Sa douleur finit par éclater dans une parole terrible: **"הָבָה לִי בָנִים וְאִם אַיִן מֵתָה אָנֹכִי"**
« Donne-moi des enfants, sinon je suis comme morte. » (Béréchit 30,1)
Cette phrase révèle l'intensité de son aspiration à la maternité. *Ra'hel* ne cherche pas seulement à obtenir un statut social. Elle désire donner la vie, devenir mère, ouvrir son existence à une descendance. Les années passent. Enfin, elle met au monde *Yossef*.
Mais le nom qu'elle lui donne est lui-même révélateur : **"יֹסֵף ה' לִי בֵּן אַחֵר"**
« Qu'Hachem m'ajoute un autre fils. » (Béréchit 30,24)

Au moment où son attente semble enfin récompensée, *Ra'hel* formule déjà le désir d'une nouvelle naissance. Ce n'est pas nécessairement de l'insatisfaction. C'est l'expression d'une aspiration qui continue de l'habiter. Elle veut encore donner la vie. Et c'est précisément en mettant au monde son deuxième fils, *Binyamin*, qu'elle meurt. Le destin de *Ra'hel* est bouleversant. Elle a tant attendu de devenir mère, et voilà que la maternité elle-même devient le lieu de sa dernière épreuve.

« Badérekh » - La mère qui demeure en chemin

La *Torah* situe la mort de *Ra'hel* sur la route, alors que *Yaakov* et sa famille poursuivent leur voyage.
"וַתָּמָת רָחֵל וַתִּקָּבֵר בְּדֶרֶךְ אֶפְרָתָה הִוא בֵּית לָחֶם"
« Ra'hel mourut et fut enterrée sur le chemin d'Efrat, qui est Bethléhem. » (Béréchit 35,19)
בַּדֶּרֶךְ - *Badérekh*. Sur le chemin. Ce détail géographique prend une dimension symbolique saisissante. *Ra'hel* meurt en donnant la vie, et elle demeure enterrée sur une route.
Comme si son histoire ne pouvait être enfermée dans la fin de sa propre existence. Elle restera, pour les générations futures, la mère qui accompagne ceux qui sont encore en chemin. Mais en chemin vers quoi ? Vers un foyer. Vers un enfant. Vers la paix. Vers le retour. Vers une guérison, une réconciliation ou une délivrance que l'on attend parfois depuis des années.

Ra'hel devient la figure maternelle de tous ceux dont l'histoire n'est pas encore arrivée à destination. **« *Ra'hel* pleure ses enfants »**
Des siècles après sa mort, le prophète Jérémie fait entendre une voix :
"קוֹל בָּרָמָה נִשְׁמָע נְהִי בְּכִי תַמְרוּרִים רָחֵל מְבַכָּה עַל בָּנֶיהָ"
« Une voix se fait entendre à Rama, des lamentations, des pleurs amers. Ra'hel pleure ses enfants. » (Yirmiyahou 31,14)
Cette voix est celle d'une mère qui refuse d'être consolée. Ses enfants sont dispersés, exilés, éloignés de leur terre. Et *Ra'hel* continue de pleurer pour eux. Selon le *Midrach*, lorsque les enfants d'Israël partent en exil, *Ra'hel* se présente devant *Hachem* et implore Sa miséricorde. Elle ne demande rien pour elle-même. Elle réclame le retour de ses enfants. Et Hachem lui répond :
"מִנְעִי קוֹלֵךְ מִבֶּכִי וְעֵינַיִךְ מִדִּמְעָה כִּי יֵשׁ שָׂכָר לִפְעֻלָּתֵךְ נְאֻם ה' וְשָׁבוּ מֵאֶרֶץ אוֹיֵב"
« Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes, car ton œuvre recevra sa récompense, dit Hachem, et ils reviendront du pays ennemi. » (Yirmiyahou 31,15)

Puis vient cette promesse :
"וְיֵשׁ תִּקְוָה לְאַחֲרִיתֵךְ נְאֻם ה' וְשָׁבוּ בָנִים לִגְבוּלָם"
« Il existe un espoir pour ton avenir, dit Hachem, et tes enfants reviendront dans leurs frontières. » (Yirmiyahou 31,16)
La maternité de *Ra'hel* ne se limite donc plus aux deux enfants qu'elle a mis au monde. Elle embrasse désormais tout Israël. Elle devient la mère qui attend tant qu'il manque un seul de ses enfants. ***Ra'hel* a quitté ce monde en donnant naissance. Mais, dans la mémoire spirituelle d'Israël, elle n'a jamais cessé d'être mère.**
C'est peut-être le plus grand enseignement que *Ra'hel* transmet aux femmes.

Mettre un enfant au monde ne se limite pas à l'événement de l'accouchement. La maternité ne s'achève pas lorsque l'enfant apprend à marcher, lorsqu'il entre à l'école ou lorsqu'il devient majeur. Elle change de forme. Au commencement, nous portons notre enfant dans notre corps. Puis nous le portons dans nos bras,

dans notre attention, dans nos responsabilités quotidiennes. Plus tard, il devient autonome. Il fait ses choix, construit sa vie, fonde éventuellement sa propre famille.
Nous ne sommes plus appelées à intervenir dans son existence de la même manière. Mais nous continuons à être mères. La difficulté consiste alors à trouver une présence juste.

Ne pas être intrusives, ne pas chercher à tout contrôler, ne pas empêcher nos enfants de devenir eux-mêmes. Mais demeurer un socle.
Un lieu auquel ils peuvent revenir lorsqu'ils traversent une épreuve, lorsqu'ils ont besoin d'être écoutés, soutenus ou simplement accueillis.
Ra'hel nous enseigne cette fidélité maternelle qui ne dépend pas de l'âge de l'enfant. Elle continue d'attendre. Elle continue de se préoccuper. Elle continue de prier. Sa maternité est devenue une présence.

Le tombeau de *Ra'hel* : l'endroit où l'on peut tout déposer

On comprend alors l'attachement extraordinaire du peuple juif au tombeau de *Ra'hel*.
À Bethléhem, des femmes de tous les milieux viennent prier.
Des femmes très pratiquantes, d'autres moins familières de la vie religieuse. Des jeunes filles qui attendent de rencontrer leur conjoint. Des épouses qui espèrent retrouver la paix dans leur foyer. Des femmes qui désirent un enfant. Des mères inquiètes pour ceux qu'elles ont mis au monde. Toutes viennent avec une histoire différente. Mais beaucoup portent la même parole intérieure : *Ima Ra'hel.* Maman *Ra'hel*.
Car à une mère, on peut confier ce que l'on n'ose parfois dire à personne. On peut lui présenter ses contradictions, sa fatigue, ses peurs, sa peine.
On n'a pas besoin d'être forte devant sa mère.
C'est ce qui rend ce lieu si particulier.
Nous nous adressons bien sûr à *Hachem* dans notre prière, en invoquant le mérite de notre matriarche. Mais la présence symbolique de *Ra'hel* nous aide à ouvrir notre cœur avec une liberté rare.

Je l'ai moi-même éprouvé lors d'épreuves liées à mes grossesses, puis lorsque mon fils, soldat, est entré à Gaza. Dans ces moments d'inquiétude où les mots ne suffisent plus, je suis allée prier sur le tombeau de Ra'hel.
J'y ai retrouvé cette atmosphère si particulière : des femmes de tous horizons, chacune portant ses propres souffrances, unies dans une même prière. Pendant la guerre, les noms des otages déposés sur le tombeau donnaient à cette douleur collective une intensité bouleversante.
C'est peut-être ce qui rend ce lieu si précieux. On y vient avec le poids de ses épreuves, on y confie à Hachem ses craintes et ses espérances, et l'on repart parfois le cœur un peu plus léger.
Non parce que toutes les difficultés auraient disparu, mais parce que notre souffrance a trouvé un espace où être déposée.
Ra'hel nous rappelle que nous n'avons pas toujours besoin de porter seules tout ce qui nous traverse.
Et lorsque nous-mêmes nous n'avons plus la force d'être ce socle pour nos enfants, nous pouvons venir chercher auprès de son souvenir la force de continuer.

***Yossef* : une maternité qui transmet la capacité de pardonner**

La maternité de *Ra'hel* se prolonge également à travers l'histoire de *Yossef*.
Vendu par ses frères, emmené en Égypte, séparé de son père et de sa famille, *Yossef* connaît une blessure dont il aurait pu faire le fondement d'une vengeance.
Plus tard, lorsqu'il retrouve ses frères, il dispose pourtant de tous les moyens de les punir. Mais son histoire conduit à la réconciliation. *Yossef* parvient à reconstruire un lien là où la fraternité avait été brisée. Dans cette capacité à ne pas laisser l'humiliation décider de l'avenir, nous pouvons reconnaître quelque chose de l'héritage spirituel de *Ra'hel*. Une mère ne transmet pas seulement la vie biologique. Elle transmet une manière d'aimer, de regarder le monde, de traverser les blessures, de préserver les liens. Et cet héritage peut continuer à agir bien après sa disparition.
Être mère, c'est aussi faire naître chez ses enfants les forces intérieures qui leur permettront, un jour, de vivre sans nous.

Les quatre matriarches nous offrent une véritable architecture de la construction féminine.
Sarah nous enseigne à développer une vie spirituelle qui nous appartient, à rechercher personnellement notre lien avec *Hachem* et à faire descendre cette lumière dans l'existence concrète.

Rivka nous apprend à nous différencier, à ne pas être prisonnières de notre histoire familiale, à recevoir un héritage sans renoncer à notre singularité.
Léa nous révèle que le couple ne se construit pas dans la seule attente. Il demande de l'engagement, du courage, une capacité à exprimer nos besoins et à participer activement à la création du lien.
Enfin, ***Ra'hel*** nous fait découvrir une maternité qui ne s'achève jamais véritablement. Une maternité qui se transforme avec les années, mais demeure une présence, un soutien, un refuge et une prière.
Ces quatre femmes ne nous proposent pas un modèle uniforme. Elles nous enseignent que notre identité possède plusieurs dimensions et que chacune mérite d'être pleinement développée.
Nous pouvons être des femmes spirituelles sans être détachées du monde. Nous pouvons aimer profondément notre famille d'origine sans nous condamner à la reproduire.

Nous pouvons désirer un couple solide sans attendre passivement qu'il se construise.
Nous pouvons accompagner nos enfants vers leur autonomie sans cesser d'être leurs mères.
Il ne s'agit pas de réussir parfaitement dans tous ces domaines. Nos matriarches elles-mêmes ont connu la souffrance, l'incertitude, les conflits et les épreuves.
Leur grandeur ne réside pas dans une existence sans difficulté. Elle réside dans la manière dont chacune a su faire de son histoire un chemin d'accomplissement. C'est pourquoi, lorsque nous bénissons nos filles chaque vendredi soir, nous ne leur souhaitons pas simplement d'imiter quatre femmes du passé.

Nous leur souhaitons de trouver en elles les forces nécessaires pour construire leur propre vie.
Être comme *Sarah*, c'est oser élever son âme. Être comme *Rivka*, c'est avoir le courage de devenir soi. Être comme *Léa*, c'est apprendre à construire l'amour. Être comme *Ra'hel*, c'est continuer à donner la vie par sa présence, son espérance et sa prière.

Et peut-être est-ce là le plus bel héritage de nos *Imahot* : elles ne nous demandent pas de choisir entre les différentes dimensions de notre féminité, mais de leur donner à chacune leur juste place.

Afin que nous puissions être pleinement nous-mêmes, dans notre spiritualité, dans notre intériorité, dans notre couple et dans notre maternité.
Et transmettre à nos filles, à notre tour, non seulement un héritage à préserver, mais une vie à construire.

"יְשִׂימֵךְ אֱלֹקִים כְּשָׂרָה רִבְקָה רָחֵל וְלֵאָה"
« Qu'Hachem te rende semblable à Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa. »
Que le mérite de nos matriarches accompagne les femmes d'Israël et protège nos soldats qui veillent sur notre peuple, sur tous les fronts.
Et que nous puissions, chacune à notre place, contribuer à faire grandir la lumière, la fidélité et la vie au sein d'Am Israël. **Chabbat Chalom !**

Mariacha Drai

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !

Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts, et pour la *Ahdout* du Am Israel.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël
- Félix Acher ben Rahel
- Yaacov Meir ben Rahel
- Rahel bat Louina